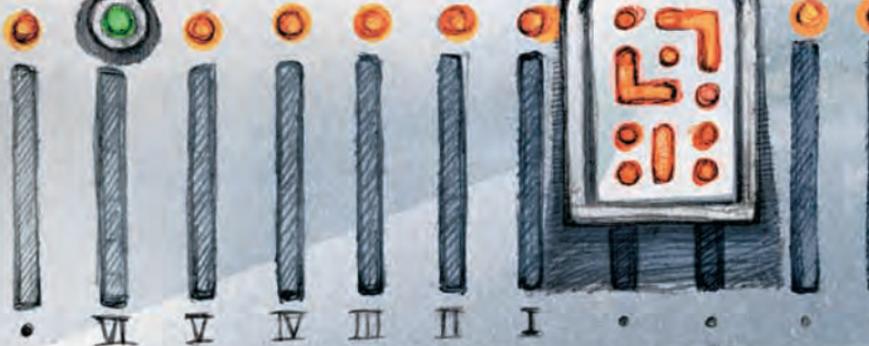


Alexandra Larochelle

Lorafil

L'avenir à l'agonie

Au-delà de l'univers
Tome 6



Trécarré

QUEBECOR MEDIA

De la même auteure

Au-delà de l'univers, Éditions du Trécarré, 2004.

Mission périlleuse en Erianigami, Au-delà de l'univers – Tome 2, Éditions du Trécarré, 2004.

La Clé de l'énigme, Au-delà de l'univers – Tome 3, Éditions du Trécarré, 2005.

Quiproquo et sorcellerie, Au-delà de l'univers – Tome 4, Éditions du Trécarré, 2006.

Épreuve infernale, Au-delà de l'univers – Tome 5, Éditions du Trécarré, 2006.

Alexandra Larochelle



Lorafil

L'avenir à l'agonie

Au-delà de l'univers
Tome 6

Trécaire

Alexandra Larochelle

Née le 5 mai 1993, Alexandra Larochelle connaît un parcours unique. Les trois premiers tomes de la série *Au-delà de l'univers*, dont le premier fut publié alors qu'elle avait dix ans, se sont tous retrouvés sur le palmarès des meilleurs vendeurs.

Impressionnante par la qualité de ses romans, Alexandra sait rendre ses lecteurs captifs du début à la fin de ses récits. Elle jongle adroitement avec les styles dramatiques et humoristiques qu'elle intègre avec habileté au genre fantastique.

Étonnante de simplicité à l'occasion de ses nombreuses entrevues médiatiques ou lors de fréquentes séances de signature, elle gagne rapidement la faveur de tous ceux qui la découvrent.

Alexandra nous présente maintenant la conclusion de cette série, un 6^e volet au titre inquiétant : *Lorafil, l'avenir à l'agonie*.

Remerciements

Après avoir eu la chance d'être appréciée, supportée et réconfortée par vous qui œuvrez au sein de ces superbes équipes d'édition et de diffusion de mes romans,

Après avoir eu l'immense privilège de recevoir vos innombrables encouragements, chers lecteurs et chères lectrices,

Après avoir reçu tant de soutien et avoir été si abondamment comblée par votre amour, papa et maman,

Après avoir pu bénéficier de votre amitié et grandir à votre contact, mes superbes complices et ami(e)s,

Après avoir été enrichie par nos discussions et stimulée par la lecture de vos œuvres cher(ère)s auteur(e)s

Je tiens à tous vous témoigner ma plus sincère gratitude et à dire un énorme MERCI à la vie pour avoir rendu possible notre rencontre !!!

*À vous, mes très chers parents,
Estelle et Robert, qui m'encouragez
depuis le début de cette aventure
et ne cessez de me soutenir
par votre amour...*

Triste nouvelle



ouvre les yeux et regarde autour de moi, confus. Je ne me rappelais pas avoir des barrières autour de mon lit... Un bip régulier, près de moi, attire mon attention. Je me retourne et aperçois une drôle de machine à ma droite. Je touche mon cœur et constate que les battements que je sens contre ma paume sont synchronisés avec les bips de la machine. Donc, cet appareil... reproduit les battements de mon cœur? Je regarde mes vêtements. Je porte une chemise de nuit bleue... Je regarde mon bras. Une aiguille y est plantée et un liquide transparent contenu dans un sac accroché à un long bâton de métal la rejoint par un tuyau. Je suis donc... à l'hôpital? Je jette encore un coup d'œil autour de moi à la recherche de mes parents

et de Chrystal. Je suis seul dans la chambre. Je me résigne à attendre la visite de quelqu'un. Une faible lumière provenant du corridor, à ma gauche, éclaire l'endroit. Je consulte ma montre : quatre heures du matin. J'entends du bruit dans le corridor, le bruit d'une cannette qui tombe d'une distributrice. Quelques secondes plus tard, je distingue mon père, qui entre dans la chambre, sa boisson à la main.

— Papa... je murmure.

— Philippe ! Tu es réveillé ! Comment te sens-tu ?

— Je ne me sens pas vraiment, pour être franc. J'ai l'impression d'être engourdi de partout. Sauf de la tête. J'ai très mal.

— C'est normal, après être tombé aussi brusquement. Mais les médicaments que le docteur t'a prescrits devraient apaiser une bonne partie de la douleur.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? je demande.

— Tu as fait une chute de tension et, en

tombant, tu t'es cassé la jambe. Les policiers ont essayé de te réanimer, mais ça n'a pas fonctionné. Ils ont pris ton pouls et ont constaté que ton cœur ralentissait de plus en plus. Alors, ils ont fait venir une ambulance.

— Et... Chrystal ?

— Chrystal va bien. Je l'ai convaincue de rester avec ta mère à la maison, même si elle insistait pour nous accompagner à l'hôpital, toi et moi, car elle semblait exténuée.

— Vous a-t-elle raconté toute l'histoire ?

— Non... mais...

Son regard s'assombrit.

— ... Elle nous a appris la nouvelle... pour Lauranne.

J'éclate en sanglots. Mon père aussi. Il me serre dans ses bras.

— Si tu savais comme je me sens coupable, papa...

— Il ne faut pas, Philippe... Ce n'est pas ta faute, si elle est morte, me rassure mon père.

— Tu dis ça parce que tu ne connais pas toute l'histoire.

— Je suis convaincu que tu n'y es pour rien...

— Et moi je suis certain du contraire ! j'affirme.

— Oh ! Philippe !

Mon père me serre un peu plus contre lui.

— On va essayer de se concentrer sur toi, si tu veux. Tu dois te reposer pour pouvoir sortir d'ici au plus vite.

— Comment veux-tu que je me concentre sur moi ? Ma sœur est morte, papa ! Elle est morte ! Ta propre fille est décédée et tu veux essayer d'oublier !

Les sanglots de mon père se calment.

— Arrête, Philippe ! Je ne veux pas l'oublier. Je veux simplement que tu te reposes. Tu es très faible... Ton cœur bat beaucoup plus lentement que d'habitude. Ne pense plus à Lauranne pour le moment et essaie de te calmer un peu.

Les larmes coulent abondamment sur mes joues.

— J'aimerais mieux mourir plutôt que d'avoir à porter toute cette culpabilité !

— Chhhhh. Ferme tes yeux, Philippe...

Je sens que mon père se retient pour ne pas pleurer. Il me demande de lui faire une place et se couche à mes côtés. J'appuie ma tête contre son épaule et laisse couler mes larmes. Je finis par m'endormir, complètement épuisé.



Souvenirs



U ne odeur de nourriture me réveille. Une infirmière dépose un plateau devant moi. J'ouvre les yeux avec difficulté. L'infirmière me sourit.

— Le déjeuner est terminé depuis longtemps, mais j'ai tout de même réussi à te faire faire des rôties. Ton papa m'a dit que tu aimais ça.

— Merci beaucoup, lui dis-je, reconnaissant.

— Par contre, pour manger, il va falloir redresser ton lit pour que tu t'asseyes. Ça ira bien mieux pour avaler quelque chose.

L'infirmière tourne la manivelle, au pied de mon lit, et je sens mon corps se redresser lentement. Elle tire le plateau vers moi, sur une petite table, et je commence à manger.

L'infirmière quitte la chambre. La rôti est à la confiture de fraises. Un souvenir heureux me revient à la mémoire : lorsque j'avais environ six ans, ma mère nous avait demandé, à Lauranne et moi, de l'aider à faire la cuisine. Elle voulait préparer de la confiture de fraises. Elle avait donc nettoyé des fraises, qu'elle avait déposées dans un bol et nous avait demandé de mettre un peu de sucre dessus. Sans nous préoccuper du sucre, dès que maman avait eu le dos tourné, Lauranne et moi nous étions mis à nous empiffrer de fraises avec nos doigts. Quand elle nous avait vus, les mains et le visage tout rouges, devant le plat de fraises vide, elle avait rouspété très fort et nous avions éclaté de rire.

Je souris, malgré les larmes qui coulent sur mes joues. D'autres souvenirs me reviennent. Je pleure de plus en plus.

Je songe au jour de mon anniversaire de neuf ans, quand Lauranne m'avait réveillé, le matin, et qu'elle tenait un petit chien dans ses bras.

Je murmure :

— C'est ma faute, tout ça...

L'infirmière revient et me voit, devant mon plateau, les mains pendantes, les joues ruisselantes de larmes.

— Qu'est-ce qui se passe, Philippe ?

— C'est ma faute, je répète.

Je serre les poings et, ne pouvant plus me contenir, je hurle en donnant un violent coup sur le plateau :

— C'EST MA FAUTE !

Les rôties s'éparpillent sur le sol. Le visage de l'infirmière s'attriste tandis qu'elle ramasse les dégâts. J'enfouis ma tête dans mon oreiller et pleure bruyamment.

L'infirmière quitte la chambre, comprenant qu'il vaut mieux me laisser seul quelques instants.

